



Communiqué de presse

Zurich, le 16.11.2023

L'utilisation d'internet comme religion quotidienne en hausse, la cyborgisation encore à ses débuts

La prochaine génération de technologie numérique fait son entrée en Suisse : l'intelligence artificielle est déjà arrivée, mais pas encore les technologies cyborgs à but d'auto-optimisation. L'utilisation d'internet devient une religion numérique quotidienne, particulièrement chez les plus jeunes. Tels sont les résultats d'une enquête représentative menée par l'Université de Zurich auprès des internautes suisses.

Les chatbots d'intelligence artificielle (IA) comme ChatGPT ou Bard sont déjà très répandus en Suisse : 8 internautes sur 10 (79%) en ont déjà entendu parler et la moitié d'entre eux (37%) les ont déjà essayés (18%) ou utilisés à plusieurs reprises (19%). Les plus jeunes et les personnes ayant un niveau d'éducation plus élevé connaissent ces services et les utilisent particulièrement souvent. «Le degré élevé de connaissance et d'utilisation de ChatGPT et d'applications similaires d'intelligence artificielle est surprenant, d'autant plus que ces applications ne sont disponibles que depuis la fin de 2022», souligne le directeur de l'étude, Michael Latzer, professeur de la division Media Change & Innovation à l'Université de Zurich.

Des indications claires d'une numérisation à caractère religieux

La numérisation donne naissance à une nouvelle forme sociale de religion - une religion numérique quotidienne. L'utilisation quotidienne des services numériques remplit des fonctions sociales similaires à celles des religions traditionnelles, par exemple la réduction de la complexité, la création de sens ou la cohésion sociale. «Le caractère religieux de l'utilisation d'internet se reflète dans des idées mythologiques sur le fonctionnement des services numériques, dans leur utilisation ritualisée ainsi que dans des expériences transcendantales avec les services numériques», explique Michael Latzer. Près d'un tiers de la population (30%) pense que les contenus proposés sur les réseaux sociaux ou les applications de santé et de bien-être sont contrôlés par une entité supérieure inexplicable. L'utilisation d'internet est devenue une sorte de rituel pour le quart des internautes (27%) : ils commencent et terminent leur journée en ligne. Entre 10% et 19% des internautes font état d'expériences transcendantales qui dépassent les limites habituelles de la vie quotidienne. Ces indications d'une religion numérique quotidienne sont plus prononcées chez les plus jeunes : 4 jeunes sur 10 de 14 à 19 ans (38%) indiquent que l'utilisation régulière de ces services les aide à aller au-delà de leurs conditions de vie immédiates. Un bon tiers des jeunes de ce groupe d'âge sont d'accord pour dire qu'utiliser leurs services numériques préférés leur procure une paix spirituelle lorsqu'ils ont des problèmes (36%).

La cyborgisation en est encore à ses débuts

La fusion de l'homme et de la technologie, appelée cyborgisation, renforce le caractère religieux de la numérisation. Les technologies cyborgs sont utilisées pour atteindre des objectifs transhumanistes, c'est-à-dire dépasser les limites humaines, et donc atteindre des caractéristiques divines telles que l'omniscience et la vie éternelle. L'enquête examine les technologies cyborgs à but d'auto-optimisation qui ne sont pas requises sur le plan médical, comme les pansements autocollants pour la stimulation électronique du cerveau ou les puces implantées dans la main pour effectuer des paiements.

Elles sont utilisées pour améliorer les capacités physiques et mentales, dépasser les limites biologiques et ainsi augmenter la durée de vie et le bien-être. Un bon tiers de la population suisse en ligne connaît les technologies cyborgs fixées sur le corps (37%) ou implantées dans le corps (35%). Leur distribution est actuellement faible et se situe dans la fourchette basse des pourcentages à un chiffre. Néanmoins, 4 utilisateurs sur 10 pensent qu'elles pourraient rendre leur quotidien beaucoup plus confortable (39%). En même temps, le niveau de sensibilisation aux risques est élevé, particulièrement en ce qui concerne la cybercriminalité (78%) et les violations de la vie privée (70%). De plus, 3 internautes sur 10 souhaiteraient que l'État restreigne davantage ces nouvelles technologies (31%). Une personne sur dix (9%) aimerait utiliser des technologies cyborgs fixées sur le corps dès qu'elles seront disponibles et abordables, et 6% s'imaginent se faire implanter une puce.

Dans l'ensemble, les jeunes et les hommes sont plus optimistes à l'égard de ces technologies. La croyance transhumaniste en une évolution techniquement contrôlable des capacités humaines est également plus marquée chez les jeunes. Ils sont plus nombreux à croire que les nouvelles technologies numériques peuvent résoudre presque tous les problèmes de la société (14-19 ans : 21%, 70+ : 4%). Dans l'ensemble, moins de personnes se sentent intégrées à la société de l'information en 2023 (47%) qu'au cours des années précédentes. «L'émergence de l'intelligence artificielle ou des technologies cyborgs semble s'accompagner d'un certain degré d'incertitude», indique Michael Latzer.

Hausse des effets dissuasifs en raison de la surveillance en ligne

L'enquête, menée pour la septième fois depuis 2011 par Michael Latzer et son équipe, montre que 4 internautes suisses sur 5 inhibent leur comportement de communication en ligne en raison d'un sentiment d'être surveillé : cela vaut pour la divulgation d'informations personnelles (83%), la recherche d'informations (81%) et l'expression de sentiments ou d'opinions (79%). Par rapport à 2019 et 2021, cette proportion est supérieure d'environ 20 points de pourcentage. Les moins de 20 ans sont les plus susceptibles de ressentir de tels effets dissuasifs. La crainte que des gouvernements violent la vie privée est également en hausse (37% en 2023 contre 27% en 2021). De plus, seule une petite et décroissante proportion pense pouvoir contrôler sa vie privée en ligne (28 % en 2023 contre 41 % en 2021). Néanmoins, la majorité en Suisse (61%) pense qu'internet est une bonne chose pour la société.

La durabilité des poussées vers la numérisation entraînées par le Covid est variée

Depuis la pandémie de Covid, le temps que les Suisses passent en ligne a de nouveau augmenté de façon significative : aujourd'hui, la moyenne est de 5,6 heures par jour (2021 : 4,5). Une proportion croissante d'internautes (36%) pensent qu'il s'agit déjà d'une consommation d'internet nettement supérieure à ce qu'ils souhaitent (2017 : 24%). La vie quotidienne numérique de la population a fortement évolué au cours de la dernière décennie : en 2023, une personne sur deux (53%) utilise des applications pour surveiller son état de santé ou ses activités, tandis que les assistants vocaux comme Siri ou Alexa font partie du quotidien d'une personne sur trois (33%). WhatsApp est devenu une infrastructure de communication universellement utilisée (94%) et une nette majorité consomme de la musique (67%), des vidéos (74%) ou des podcasts (65%) en ligne. Les médias sociaux sont aussi attractifs sur le plan professionnel pour les jeunes en particulier : 3 jeunes sur 10 de 14 à 19 ans souhaiteraient devenir «influenceur(se)».

Les poussées vers la numérisation entraînées par la pandémie de Covid se développent de différentes façons. Ces poussées sont les plus durables pour le travail à domicile : pendant la pandémie, les employés, dont le travail peut être généralement exercé à domicile, ont travaillé depuis leur domicile trois fois plus souvent qu'auparavant (61% contre 19% du travail). En 2023, la proportion est d'un

jour et demi de travail à domicile (32%). Les paiements sans espèces ont légèrement diminué par rapport à la période pandémique, mais le niveau demeure plus élevé qu'avant la pandémie. En moyenne, un tiers de tous les produits sont achetés en ligne, aujourd'hui comme lors de la pandémie. Avant la pandémie, cette proportion était de 26%. Les réunions privées ont rarement lieu en ligne, ce qui était également le cas avant la pandémie. Lors de l'enquête en 2021, la population suisse en ligne n'avait pas non plus souhaité un déplacement vers l'espace numérique pour les rencontres privées. «Il y a de nettes différences entre la poussée vers la numérisation imposée à court terme par le Covid, ce qui est souhaité à long terme et ce qui s'est réellement produit», souligne Michael Latzer. «Nous assistons à des poussées durables vers la numérisation provoquées par la pandémie, en particulier dans la vie professionnelle, mais aussi dans l'achat et le paiement de produits.»

World Internet Project Suisse

Le World Internet Project (WIP) est une étude comparative à long terme qui recense dans 30 pays la diffusion et l'utilisation d'internet en comparaison internationale et analyse les implications sociales, politiques et économiques du développement d'internet.

Le projet WIP suisse est mené depuis 2011 par la division Media Change & Innovation à l'Institut des sciences de la communication et de la recherche sur les médias (IKMZ) de l'Université de Zurich sous la direction de Michael Latzer. Le projet se base sur une enquête en ligne représentative menée auprès de 1008 internautes âgés de 14 ans et plus et réalisée par gfs.bern en mai/juin 2023. Les membres de l'équipe de projet 2023 sont Noemi Festic, Kiran Kappeler et Céline Odermatt.

Le rapport spécial sur la religion numérique quotidienne et la cyborgisation ainsi que tous les rapports thématiques peuvent être téléchargés sur : <https://mediachange.ch/research/wip-ch-2023/>



Contact:

Prof. Michael Latzer

Institut des sciences de la communication et de la recherche sur les médias, Division Media Change & Innovation

Université de Zurich

Tél.: +41 44 635 20 90

E-mail: m.latzer@ikmz.uzh.ch

www.mediachange.ch

Media Relations

Université de Zurich

Tél.: +41 44 634 44 67

E-mail: mediarelations@kommunikation.uzh.ch